

LA LANGUE DES ENFANTS

par

H. VRILLON

La langue écrite, la langue parlée sont l'objet d'une science, fort complexe. Certains se sont penchés sur la motricité du langage, sur les déformations successives de phonèmes en vertu du principe de l'économie de l'effort. D'autres se sont attaqués à la logique de la langue et ont mis en évidence les procédés qui la rendent plus claire, plus distinguée, plus prenante, que dis-je, plus entreprenante.

Nous n'avons ni la compétence ni la culture suffisante pour nous lancer sur de telles pistes historiques. Nous avons seulement des enfants qui veulent s'exprimer, communiquer avec leurs parents, leur maître, leurs camarades. Nous les écoutons, nous les lisons tous les jours et dans la mesure où on n'impose pas un moule à leurs pensées nous pouvons observer leurs « outils » d'expression.

Un exemple

Ainsi j'ai eu l'occasion d'observer plusieurs mois une fillette de deux ans qui ne disposait que d'une syllabe double pour agir sur son environnement : *Né-né*. Elle traduisait tout avec son *Né-né* prononcé d'un ton particulier : calin, berceur, sérieux, sec, détaché, engageant, sournois, chantant, etc. Ce fut d'abord le sein, l'action de téter, la maman, le papa (qu'elle appelait aussi papa quelquefois), moi-même, le chien, le hochet, le berceau. Aidée d'un geste ou d'une mimique qui la rendait très compréhensible, elle teintait ses syllabes de désir, de joie ou de mauvaise humeur.

Un peu contrariée, sa maman lui donne les noms de personnes, d'objets et les répète consciencieusement. La fillette bat un peu des lèvres d'un air pensif, puis reprend d'un air de triomphe : *Né-né*.

Sa motricité est bonne, elle est capable d'imiter les adultes, de tâtonner, de trouver des solutions à ses problèmes. Sa poupée est soignée, éduquée comme un enfant véritable. Le retard de langage n'est donc pas pour elle un test d'intelligence, plutôt un manque de maturation de la zone corticale intéressée et elle le compense en perfectionnant le seul outil qu'elle possède.

Quelques mois plus tard le langage est apparu normalement. Un dressage prématuré aurait-il eu plus de succès? J'en doute!

Moyens traditionnels

Si j'ai choisi cet exemple, c'est pour montrer que les recueils de mots correspondants aux divers âges doivent être considérés avec beaucoup de prudence. De nombreux livres de vocabulaire actuels ont au mieux un intérêt de « mots croisés ». En effet l'assimilation des mots dépend de facteurs variés : intelligence, profession des parents, conversation, ambiance de la maison, frères et sœurs, jeux du quartier qui sont de véritables vecteurs du vocabulaire infantin. Un « hamster » est familier dans une classe maternelle alors que je ne fais que le découvrir.

Combien de fois n'a-t-on pas souffert, même dans l'enseignement secondaire des fleurs de rhétorique, des trucs à effet dont la surface abusive et factice conduisait droit au pompiérisme ?

Comment faire ?

« Je monte à la grenier » criait du haut de l'échelle mon garçon vers 5 ans, n'ayant pas encore trouvé la contrac-

tion. Il faudrait donc refaire le cheminement de la pensée des enfants dans l'expression parlée ou écrite. Écoutons-les : nous assistons au langage d'action (1^{re} personne ou 3^e personne avec on), de description, de temps (passé, présent, futur), de dialogue (2^e personne), d'interrogation, de sentiment, d'émotion, de clarté, de confusion, de rythme, de poésie, etc...

Dans l'appréhension du réel, Aristote avait déjà analysé les « genres de l'être », c'est-à-dire les différentes manières dont une chose existe pour l'individu. Il en voyait dix : l'essence qui correspond au substantif, la quantité (adjectif numéral), la qualité (le qualificatif), la relation (le comparatif), le lieu (préposition ou adverbe), le temps, l'attitude, la possession, l'action (voie active), la passion (voie passive). Nous avons là une analyse du langage de l'adulte. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant à partir de celui de l'enfant ?

Ce qui existe déjà

Freinet nous a montré comment, dans la mise au point du texte libre, on chemine près de l'enfant sous le contrôle de ses camarades, on recherche dans un climat aidant, d'attention et de compréhension réciproque (maître compris) et on arrive à construire sur du solide. Toutefois la part du maître, bien des fois mise en valeur par Elise Freinet, aurait besoin d'être assurée par une intelligence profonde de l'expression infantine. Combien de phrases mises au net sont plus sèches, moins vivantes, moins chargées d'affectivité que les premiers mots du brouillon? Il nous manque la fraîcheur de l'enfant, la connaissance de ses moyens que nous remplaçons inconsciemment par ceux de l'adulte.

Une voie possible

Des savants ont écrit des traités sur la genèse de la langue des peuples primitifs pour en découvrir les lois, mais l'enfant du XX^e siècle n'est pas un primitif et il nous présente chaque jour sa pensée à explorer dans les textes libres. Nous avons là une mine inépuisable de témoignages sur les niveaux du tâtonnement. A nous de les distinguer, de les classer, de savoir les mettre en valeur.

Nous déboucherons sur plusieurs pistes, il faudra recourir à la statistique pour déterminer l'unité possible qui conditionnera notre conduite éducative. En partant de documents réels, inédits, nous donnerons à notre travail une garantie scientifique. Nous atteindrons alors la grammaire fonctionnelle trouvée et admise par les enfants, nous continuerons Freinet en suivant une ligne naturelle du développement de l'intelligence, ce pour atteindre la grammaire des adultes.

Voilà un travail de base à notre portée et moins extraordinaire, croyez-moi que de faire construire un paragraphe à des enfants démunis de formes expressives. Point n'est besoin d'éplucher tous les textes à la loupe, il faudrait plutôt suivre deux ou trois enfants dans leurs tâtonnements pour maîtriser la langue. Le Bohec en cherchant les causes d'une dyslexie a détecté une phrase outil longtemps maniée par l'enfant pour donner forme à sa pensée. Ainsi chacun apportant sa pierre, de découverte en découverte nous saurons donner un sens progressif à la communication de l'enfant.

Nota. Je souhaite que cet article ait un écho auprès des camarades qui ont déjà fait des observations à ce sujet ou qui ont envie d'en faire. Nous ne courons pas le danger d'aller vers une nouvelle scolastique, puisque nous aurons la position de chercheurs, surtout à propos du *texte libre*, notre première base de travail, comme le rappelait Freinet dans *L'Edicateur* d'octobre. Si les documents arrivent nombreux, la commission du *texte libre* ou du français pourra les classer, les analyser et les interpréter.

HENRI VRILLON

41 - Orchaïse